

enfants seront tous pourvus de livres sans retard, 2o, l'achat des livres ne pèsera sur les parents qu'en proportion des taxes qu'ils payent, ce qui sera tout profit pour la classe pauvre.

Le dépôt ne sera pas complètement organisé cette année, car il faut du temps pour une œuvre aussi considérable ; mais je fais publier une liste des articles qui pourront être fournis aux municipalités scolaires dès le 1er juillet prochain, et l'on me fera les commandes en conséquence.

VII

Je vous demande, messieurs, avec les plus vives instances de faire votre possible pour répandre l'enseignement de l'agriculture dans toutes les écoles. Ne vous laissez pas décourager par les obstacles que vous pourrez rencontrer en quelques endroits. Autant il est inévitable qu'une bonne idée trouve des adversaires, autant il est certain qu'elle l'emportera, plus ou moins vite, selon le zèle et l'énergie de ses défenseurs. Persévérez, tout est là. Ayez la patience de lutter jusqu'à ce que la semence que nous jetons en terre aujourd'hui ait produit son fruit : alors, en présence des résultats acquis, toute opposition cessera forcément.

L'enseignement agricole a deux sortes d'adversaires. Les uns le trouvent inutile, attendu que l'enfant du cultivateur peut apprendre sur la terre paternelle tout ce que contient le *Petit Manuel*.—Vous savez comment répondre à cette objection. Les cultivateurs ne savent pas tous le contenu du manuel, et ne peuvent, par conséquent, l'enseigner à leurs fils ; dans tous les cas, ces derniers doivent étudier la théorie, car c'est un immense avantage de connaître le pourquoi de la pratique que l'on est habitué à suivre et de pouvoir se raisonner à soi-même ce que l'on fait par routine.

D'autres personnes, mais en petit nombre, vous diront que l'enseignement théorique de l'agriculture ne peut que faire du mal aux enfants, dont l'esprit est déjà surchargé par l'étude des manuels qu'on leur fait apprendre par cœur.—Un instant de réflexion suffit pour juger de cette assertion bizarre. En effet, prétendre que les fils des cultivateurs ne pourront profiter de l'étude du *Petit Manuel* parce qu'il contient une théorie trop abstraite, eux qui vivent, pour ainsi dire, au sein même de la pratique de l'agriculture, c'est formuler une objection qui ferait le désespoir des professeurs, si elle n'était vraiment puérile et contraire au simple bon sens. Assurément, c'est une grande faute que de surcharger la mémoire des enfants, de leur donner une instruction *a priori*, et c'est une méthode condamnée que d'agir sur leur esprit sans l'aide des sens ; mais cela n'est pas à craindre dans l'espèce actuelle. Que l'enfant apprenne par cœur les règles du labour, des semailles, de l'irrigation, et de tous les autres travaux de la ferme, son esprit ne se trouvera pas surchargé de mots qui ne représentent rien pour lui ; au contraire, chacune de ces expressions représente à ses yeux une chose ou un acte dont il est témoin tous les jours. Il comprend donc ce qu'il étudie, et, par conséquent, l'on est en droit d'espérer que cette étude lui sera vraiment profitable, dans l'acception la plus large du mot.

Ne vous laissez pas arrêter, messieurs, par ces contrariétés ; marchez toujours fermement vers le but que nous poursuivons en commun, et l'avenir nous rendra justice.

A l'enseignement de l'agriculture, on devrait joindre celui de l'horticulture. J'ai touché à cette question dans ma circulaire du 10 mars. Vous en comprenez toute l'importance, même au point de vue pédagogique. Que de choses un professeur entendu peut enseigner aux

enfants durant une simple promenade à travers un jardin !

VIII

La dernière loi prescrit l'enseignement du dessin dans toutes les écoles placées sous le contrôle des commissaires ou syndics. Suivant l'esprit de cette loi, on doit donner au dessin la même importance qu'à l'écriture.

Cette réforme prendra peut-être une partie du public par surprise, car elle est inspirée par une idée relativement nouvelle dans ce pays. Je crois cependant, messieurs, que vous parviendrez sans trop de peine à la faire accepter par tout le monde.

Tout d'abord, hâtez-vous de dire que c'est le dessin pratique, *industriel*, et non pas le dessin d'agrément, que nous voulons enseigner, et il vous sera facile de démontrer l'utilité, bien plus la nécessité du dessin dans toutes les industries.

L'objection la plus commune sera celle-ci :—Il est impossible d'enseigner avec succès à tous les enfants une matière difficile comme le dessin et qui exige une aptitude spéciale.

On pourrait répondre à cela simplement en citant l'exemple de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, où cet enseignement *généralisé* a subi avec le plus entier succès l'épreuve de l'expérience. On pourrait de plus citer en particulier les Etats-Unis, où la méthode de Walter Smith est aujourd'hui enseignée à plus de cinq millions d'élèves.

Et pourquoi le dessin serait-il si difficile ? Cela nous paraît ainsi parce que cela est nouveau pour nous. De même une nation qui ne connaîtrait pas l'écriture aurait peine à se figurer que l'écriture puisse être apprise par toute une génération à la fois. A vrai dire, que de travail et d'application représente cette facilité avec laquelle le premier venu parmi nous agit sur le papier un morceau d'acier trempé dans l'encre et traduit ainsi, sans effort, machinalement, sa pensée intime ! Mesurez la distance qui sépare l'enfant qui fait les premières barres dans son cahier de l'homme qui écrit sous dictée, ou bien comparez le sténographe avec l'écrivain ordinaire, avant de dire que le dessin—qui est aussi une écriture, un langage conventionnel—ne peut être appris par tout le monde. Quiconque a assez d'intelligence pour apprendre à écrire peut apprendre pareillement à dessiner.

Nous parlons ici, bien entendu, du dessin linéaire géométrique, lequel ne dépend pas de l'habileté de main, comme le dessin d'après nature. Avoir une belle main c'est une qualité en matière d'écriture, mais ce n'est pas une nécessité au point de vue de la culture intellectuelle et des exigences ordinaires de la vie : il en est de même en matière de dessin industriel. Mais le dessin a une grande supériorité sur l'écriture par son influence éducative, car il constitue en soi un exercice constant de mémoire, d'imagination et de jugement, ce que l'on ne peut dire de l'écriture, qui finit par être une opération inconsciente.

Dites bien aux instituteurs et institutrices qu'il n'est pas nécessaire d'avoir subi un cours préparatoire pour enseigner le dessin suivant la méthode de Walter Smith. Voici comment se donne l'enseignement du premier Livre, le seul qui sera fourni aux écoles primaires d'ici à quelque temps :—

Le maître, au tableau noir, donne et démontre par des exemples, par des illustrations, une définition claire et simple des mots *ligne*, *centre*, *point*, *gauche*, *droite*, *oblique*, *courbe*, etc. Un peu plus tard, il envoie un élève au tableau, et lui fait faire, par interrogations,